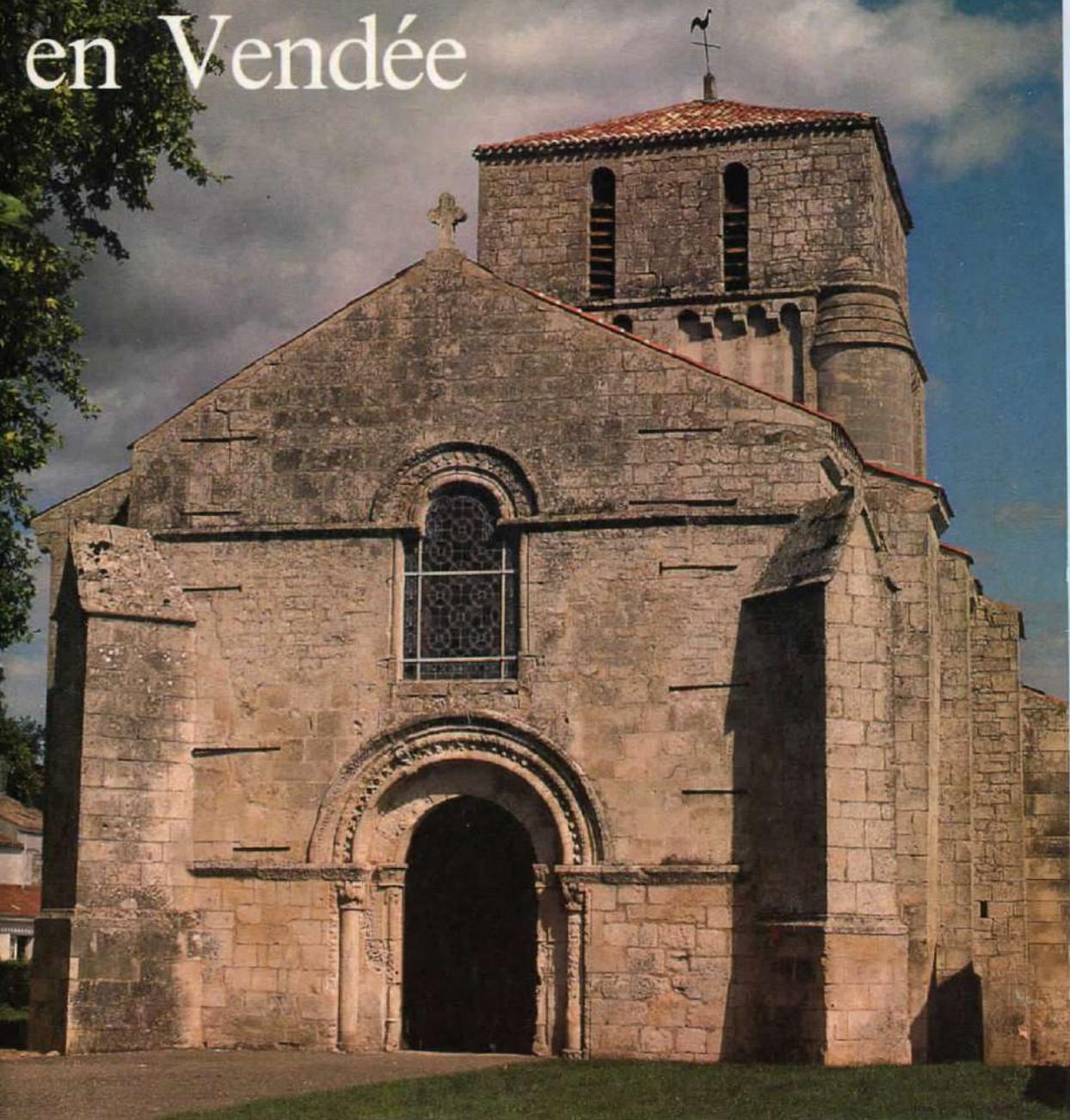


# Art roman en Vendée



Michel Dillange

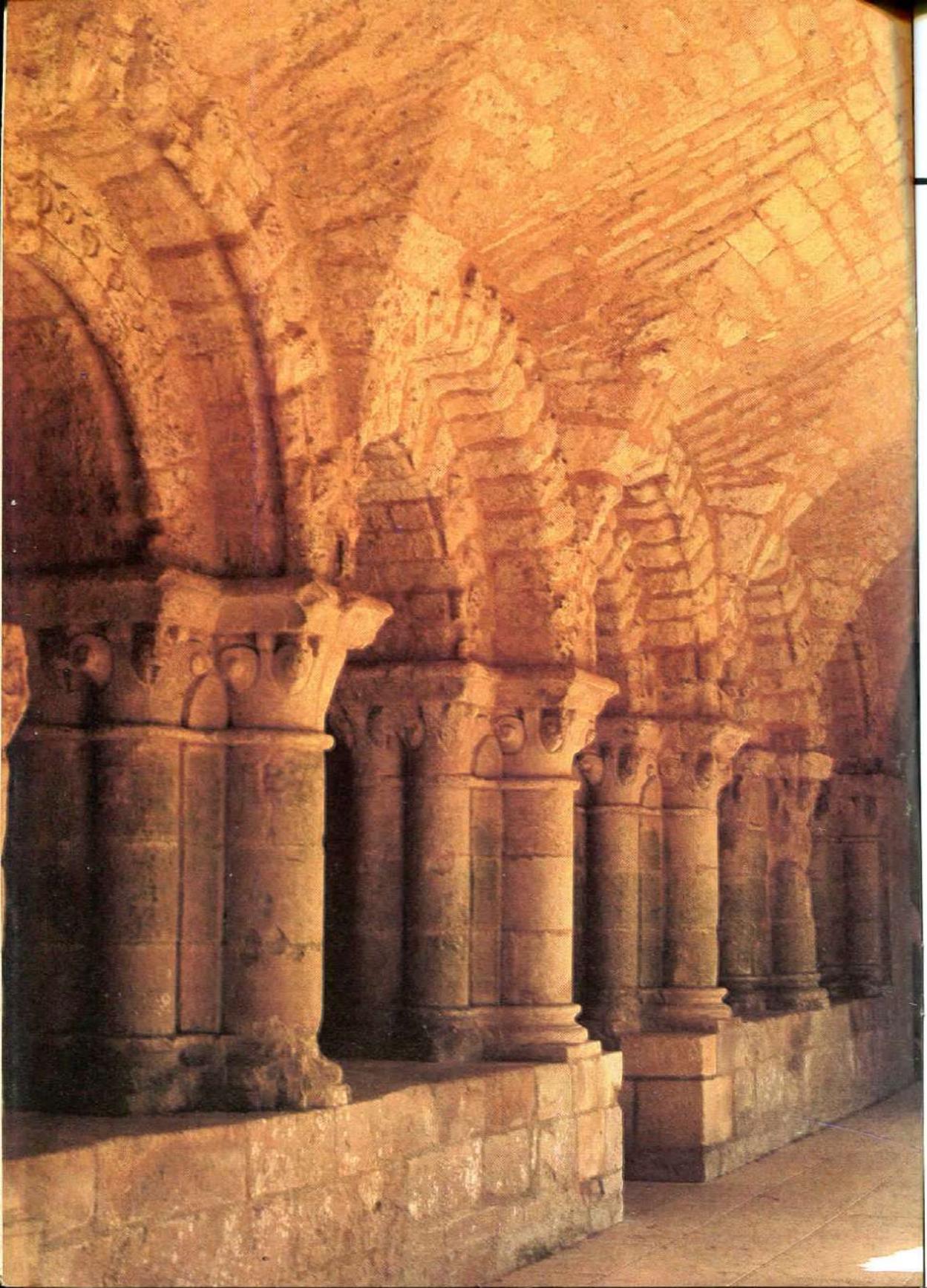
ouest  
france 

# Art roman en Vendée

Photographies de l'auteur

ouest  
france 

38, rue du Pré-Botté  
35100 - Rennes



## Un art à la mesure des hommes

Les archéologues du XIX<sup>e</sup> siècle qui ont eu le mérite de rationaliser l'étude des monuments anciens, ont créé le mot roman pour définir une période de l'histoire de l'Art. Par la suite, si certains auteurs ont critiqué la justesse du terme, celui-ci est maintenant admis universellement et le seul problème qui demeure est de savoir quelles en sont les limites dans le temps, limites qui d'ailleurs diffèrent suivant les régions.

Longtemps assujéti à la pensée romaine, le monde occidental, après la disparition de l'empire carolingien, dernière évolution de l'organisation politique que Rome avait imposée autour de la Méditerranée, doit s'assumer seul désormais et trouver en lui-même les racines d'une nouvelle civilisation. Après les bouleversements apportés par l'expansion musulmane et les invasions normandes, un ordre nouveau va régir les rapports entre les hommes pour plusieurs siècles. A des entités devenues trop abstraites pour une période difficile, la féodalité allait substituer une forme de société fondée sur l'engagement personnel.

L'art roman est une manifestation étonnante de la vitalité dont ont fait preuve des populations que les malheurs du temps avaient pu induire à croire un moment à la fin du monde. Cette renaissance est avant tout un acte de foi dans l'avenir. Le Christ qui trône au tympan des églises est un Dieu triomphant, un juge inflexible dont l'impartialité reconforte la conscience du chrétien mais c'est aussi un père serein dont le cœur est toujours prêt à écouter ses enfants. L'église n'est pas un temple où se passent des rites mystérieux, c'est plutôt la maison

toujours ouverte où chacun peut venir trouver chaleur et réconfort. Cette atmosphère profondément humaine qui se dégage des monuments romans est sensible à l'homme du XX<sup>e</sup> siècle, sceptique et inquiet. C'est ce qui fait que les édifices élevés durant cette période sont peut-être ceux qui nous touchent le plus aujourd'hui.

Le roman, comme tous les arts, est l'héritier de ses prédécesseurs, mais il s'en distingue par une liberté et une vitalité que le monde antique n'avait pas connues. Les monuments anciens ne sont pas considérés comme des modèles, mais plutôt comme de simples sources d'inspiration à partir desquelles chaque artiste interprète les thèmes traditionnels suivant sa fantaisie et son tempérament. Dans le domaine artistique, les influences sont très diverses. Tout d'abord, il ne faut pas négliger l'existence d'un vieux fond païen, christianisé mais jamais oublié. D'autre part, les voyageurs, pèlerins et marchands, apportent des ivoires sculptés, des manuscrits enluminés et des tissus précieux qui vont renouveler l'art du décor. Tous ces objets ont des origines aussi diverses que l'Asie Mineure, la Syrie, l'Égypte copte ou, d'une manière plus générale, les pays d'Islam, par l'intermédiaire de l'Espagne d'abord, puis d'une façon plus large par les croisades. Enfin, des formes architecturales nouvelles parviennent en Occident par l'intermédiaire de textes ou de dessins. Les maîtres d'œuvre vont s'efforcer de les reproduire sans en connaître les structures originales. Avec leur génie propre et à l'aide des matériaux qu'ils ont l'habitude d'utiliser, ils réussiront à créer des solutions inédites qui s'épanouiront à l'époque gothique.



Le roman est souvent considéré comme un art populaire parce qu'il s'adapte avec bonheur aux matières premières et aux contraintes climatiques de chaque pays.

Ainsi est née la théorie des écoles régionales, théorie aujourd'hui abandonnée. En effet, le roman est un style unitaire comme l'orthodoxie qui l'a inspiré, même si le caractère original de ses applications locales a pu faire illusion. L'existence d'ouvriers itinérants et la facilité avec laquelle religieux et

laïcs entreprenaient de longs voyages ont fait que les édifices, à peine terminés, étaient déjà connus et que des influences réciproques ont joué, même à de grandes distances. Enfin, après les invasions normandes, la sécurité retrouvée et l'expansion démographique ont favorisé partout la restauration des églises ruinées et la création de nouveaux sanctuaires. C'est cette abondance de chantiers qui a permis de multiplier les expériences et de faire ainsi progresser l'art de construire.

## Une petite Bretagne entre Loire et Sèvre

Le Haut-Poitou a toujours été une région de passage. Pour les gens du Nord, c'est la porte de l'Aquitaine et des pays de langue d'oc. Du haut de son rocher, Poitiers commande tout un ensemble de vallées qui sont autant de routes où passeront les armées des invasions, les groupes des pèlerins de Compostelle et les convois des marchands.

Mais à cette contrée où l'histoire a laissé tant de traces, se rattache une terre bien différente: tourné vers l'océan, le Bas-Poitou est un promontoire encadré de marais plus ou moins asséchés. En l'an mil, ceux-ci étaient encore des golfes profonds. Cette petite Bretagne est isolée du Haut-Pays par les hauteurs de la Gâtine, chaîne de collines peu élevées qui forment cependant une véritable barrière climatique. Cette région qui constitue aujourd'hui la Vendée doit à ces dispositions géographiques d'avoir longtemps préservé son particularisme. Un écri-

vain vendéen, Jean Yole, a écrit que c'était «le seul département qui doit devenu une province». Ces mots définissent bien ce pays attachant qui sait être également pudique et secret.

Les terroirs sont variés. Au centre, se trouve le Bocage au sol granitique dont les hommes, durs au travail, ont gardé une foi profonde. Au sud, s'étend la Plaine calcaire dont la richesse a rendu les habitants plus sceptiques. Au nord, le Marais breton est une terre incertaine qui garde présent le souvenir de la mer dont elle est issue, alors qu'à l'opposé, le Marais poitevin annonce déjà le charme de la Saintonge. Enfin la côte, où les dunes alternent avec les falaises, possède des ports, jadis plus nombreux, dont la population est sans doute d'origine ibérique. Cette diversité se retrouve dans les monuments; chaque contrée a édifié les constructions correspondant à son sol et à sa foi.

Photo du haut:

**Maillezais.** Sur le mur nord de l'abbatiale, parmi les chapiteaux du XI<sup>e</sup> siècle, le plus curieux représente un homme aux bras étendus, debout entre deux lions. Il serait inspiré des figurations du héros sumérien **Gilgamesh**.

Photo du bas:

**Saint-Nicolas-de-Brem.** Sur le linteau de la fenêtre du bas-côté sud, deux serpents enlacés crachent des flammes. Cette pierre sculptée évoque l'influence irlandaise qui s'affirme également sur le portail principal.



## Trois siècles d'indépendance en Aquitaine

L'art roman en Vendée correspond très exactement à la période d'indépendance politique de cette région sous le gouvernement d'une même famille. Fonctionnaires impériaux, les comtes de Poitou, comme tant d'autres, profitent de la faiblesse du pouvoir royal pour obtenir, au X<sup>e</sup> siècle, une autonomie de fait sinon de droit. Devenus duc d'Aquitaine « par la grâce de Dieu », ces grands féodaux vont régner sur le sud-ouest de la France pendant près de trois siècles et si le capétien l'emporte finalement, c'est plus par un caprice du destin que par le génie propre de Philippe Auguste.

Une fois leur pouvoir assuré, les comtes-ducs s'étaient attachés à reconstruire leurs domaines ravagés par les invasions normandes et, en particulier, le pays d'Herbauges, façade maritime de leur comté patrimonial, menacé par l'expansion bretonne. Pour ce faire, ils allaient repeupler les terres désertées en utilisant « l'hostise », système dans lequel, pour attirer de nouveaux habitants, un statut d'homme libre remplace la condition servile. Cela fut l'œuvre principalement de Guillaume V, le Grand, qui eut une telle réputation que la couronne d'Italie lui fut offerte, mais il eut la sagesse de refuser. Au moment où le souci majeur du roi de France est d'établir une libre communication entre Paris et Orléans, le duc d'Aquitaine est un puissant seigneur dont les terres, entre Loire et Dordogne, s'étendent presque jusqu'au Rhône et dont Hugues Capet est heureux d'avoir épousé la tante.

Mais les trois mariages de Guillaume V et l'existence de quatre fils qui tous régnèrent après lui, provoquèrent une longue période d'instabilité qui prit fin lorsque le dernier, Guy-Geoffroy-Guillaume VIII rétablit la paix intérieure. Le pouvoir des ducs n'est plus

contesté dans une Aquitaine prospère où partout s'élevèrent églises et châteaux. De cette floraison d'édifices variés qui place le roman poitevin parmi les plus expressifs, la Vendée eut une part importante. Par ailleurs, les contacts avec l'extérieur se multiplient: extension territoriale vers Toulouse et le Languedoc, campagnes contre les infidèles en Espagne, contribution à la conquête de l'Angleterre, participation aux croisades où les Poitevins s'illustrent, l'un d'eux devenant même roi de Jérusalem. D'un autre côté, la société rustique du XI<sup>e</sup> siècle devient plus raffinée. Autour de Guillaume IX en particulier, se tient une cour brillante dans laquelle la femme occupe une place prépondérante et dont le duc est le premier des troubadours.

Cette dynastie allait briller d'un dernier feu avec Aliénor d'Aquitaine qui fut deux fois reine. Elle apporta d'abord à la France ses immenses domaines, puis, après avoir divorcé d'avec Louis VII, elle se remaria avec Henri Plantagenêt qui devint roi d'Angleterre. Tout semblait prédestiner la nouvelle dynastie angevine à parvenir à la primauté en Europe et même, éventuellement, à remplacer les capétiens sur le trône de France. Mais la mort, en frappant successivement ses fils aînés, ruina les espérances d'Aliénor. Le cadet, Jean sans Terre, ne put empêcher Philippe Auguste de s'emparer de son héritage continental, à la mort de la vieille reine, sa mère. La fin de l'indépendance poitevine marqua également le terme de l'art roman dans cette région. La Vendée avait été intimement liée à l'histoire des ducs d'Aquitaine, depuis Guillaume le Grand qui fonda l'abbaye de Maillezais jusqu'à Richard Cœur de Lion qui perfectionna les défenses du château de Talmont.



## Les débuts de l'art roman: une sobriété pleine de grandeur

L'ouest de la France eut beaucoup à souffrir des invasions normandes. Près d'un siècle de destructions avait fait de la Vendée un désert. Les habitants décimés s'étaient réfugiés dans le Bocage et toutes les constructions avaient été ruinées. A la fin du X<sup>e</sup> siècle, les comtes-ducs songèrent à restaurer leur autorité sur ces territoires abandonnés. Leur action s'appliqua tout d'abord au golfe des Pictons, aujourd'hui Marais poitevin, qui était la voie naturelle des invasions venant de l'océan. Les bords du golfe et les îles furent fortifiés, en particulier les futures abbayes de Maillezais et de Saint-Michel-en-l'Herm. Ensuite, l'attribution de tenures à redevances très modérées facilita le repeuplement de ce qui allait devenir la principauté de Talmond.

Le duc veilla personnellement à la construction des églises autour desquelles se groupèrent les nouveaux villages. De ce fait, les monuments de cette époque présentent une grande unité. De plus, ils ont vraisemblablement été construits par des ouvriers itinérants, sans doute d'origine italienne. Ce sont généralement de petits sanctuaires à nef unique, sans transept, qui ont souvent été remaniés au siècle suivant. Deux caractéristiques permettent de les reconnaître. D'une part, les murs sont en petit appareil taillé sur place; d'autre part,

les fenêtres sont étroites et dépourvues de feuillures. Par ailleurs, ces petites ouvertures sont couronnées soit par des linteaux monolithes, creusés d'un demi-cercle et ornés d'un faux appareillage gravé au poinçon, soit par des arcs aux claveaux minces en forme de coins. Le chevet de Cezais est un bon exemple du premier type; au second appartiennent les nefs de Pétosse, Pouillé, Saint-Vincent-sur-Jard et Saint-Etienne-de-Brillouet. Le clocher de cette dernière église est un modèle particulièrement réussi de cette architecture simple dont l'élégance réside dans l'excellence de ses proportions.

Une place à part doit être accordée à trois monuments de cette époque. En premier lieu, l'abbatiale Saint-Pierre-de-Maillezais s'impose par ses dimensions exceptionnelles, son cadre magnifique et son architecture orgueilleuse à la mesure de la puissance des grands personnages qui s'y firent inhumer. De ce vaste édifice à trois nefs, fondé au début du XI<sup>e</sup> siècle, subsistent le mur nord et ses beaux chapiteaux, ainsi qu'un massif occidental, comparable à celui de Jumièges dont il est le contemporain. Quarante ans plus tard, les clunisiens ajoutèrent des tribunes au-dessus des bas-côtés et de nouveaux escaliers dans les tours.

Photo du haut:

**La Chaize-Giraud.** Sur la façade de cette église se trouve cette belle **Annonciation**. Dans cette sculpture pleine de sensibilité, la Vierge porte un costume de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, caractérisé par ses longues manches.

Photo du bas:

**Foussais.** Le **Christ de l'Apocalypse**, à la clef de la voussure principale.



Le donjon de Talmond appartient au même type de construction. Cet ancien clocher-porche intégré aux défenses est tout à fait remarquable par sa conception générale et par les grandes arcatures monumentales qui décorent trois de ses faces. Les églises de Mareuil et de Saint-Benoît-sur-Mer conservent des éléments similaires, bien que moins importants.

Enfin, les trois nefs sans transept de

Saint-Nicolas-de-Brem présentent les mêmes caractères. Il s'agit d'une église vraiment unique en Vendée. Tout d'abord, ses murs sont revêtus d'un placage de pierre suivant une technique très archaïque, mais elle possède, en plus d'un ensemble exceptionnel de linteaux gravés, un petit porche recouvert de dalles sculptées qui, par sa composition et son iconographie, s'inspirent directement de l'architecture irlandaise.

## La période romane classique: l'imagination dans la diversité

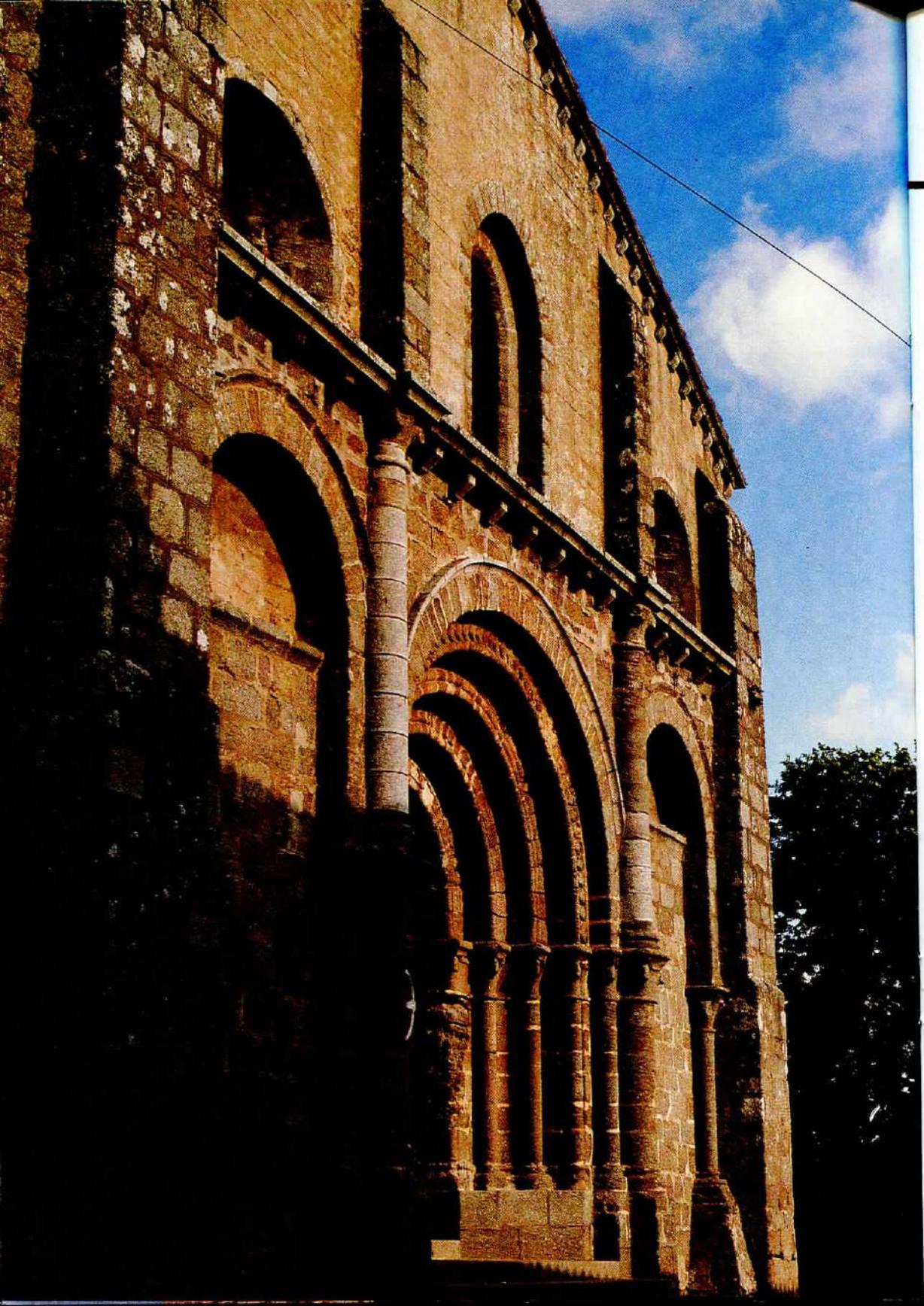
La paix revenue sous le gouvernement de Guy-Geoffroy-Guillaume, la construction va connaître un nouvel essor en Vendée comme dans le reste de l'Aquitaine. Mais les monuments de cette époque sont bien différents de ceux qui les ont précédés. Les raisons de ce changement sont nombreuses. L'utilisation des maçonneries existantes pour des raisons d'économie, l'emploi d'une main-d'œuvre locale plus ou moins qualifiée, l'influence d'autres réalisations parfois lointaines, les origines variées de la commande par opposition à la centralisation précédente, sont autant de motifs qui expliquent la multiplicité des solutions proposées. C'est vraiment le temps des expériences.

D'une part, il existe beaucoup de petites églises ou chapelles à nef unique dont le chœur est séparé de la nef par un arc plus important qui s'appuie sur deux colonnes

comme à Chaix ou Puyravault. Ce dernier édifice dépendait, à l'origine, d'une commanderie de l'ordre des Hospitaliers.

Mais, pour les églises paroissiales, la disposition la plus fréquente est le plan en croix latine dont la croisée est couverte d'une coupole sur trompes. Aubigny, Saint-Sauveur de l'île d'Yeu, Oulmes en sont de bons exemples. Jard, avec ses longs bras de transept à deux absidioles et sa coupole à double calotte est une anomalie que l'histoire ne peut expliquer.

Avec le XII<sup>e</sup> siècle, les maîtres d'œuvre montrent une maîtrise plus grande dans les problèmes de voûtement. Ainsi l'église de la Caillère possède des piles à peine dégagées qui réduisent la portée du couvrement entre deux murs plus anciens d'une nef jadis charpentée. Une autre solution est trouvée à Saint-Nicolas-de-Maillezais où le vaisseau unique repose sur ce que l'on pourrait défi-



nir comme des contreforts intérieurs. L'église de Mareuil est surtout connue par son chevet embelli au XIX<sup>e</sup>, mais le mur sud de la nef est également orné de belles arcatures auxquelles des pierres de teintes variées donnent un aspect original.

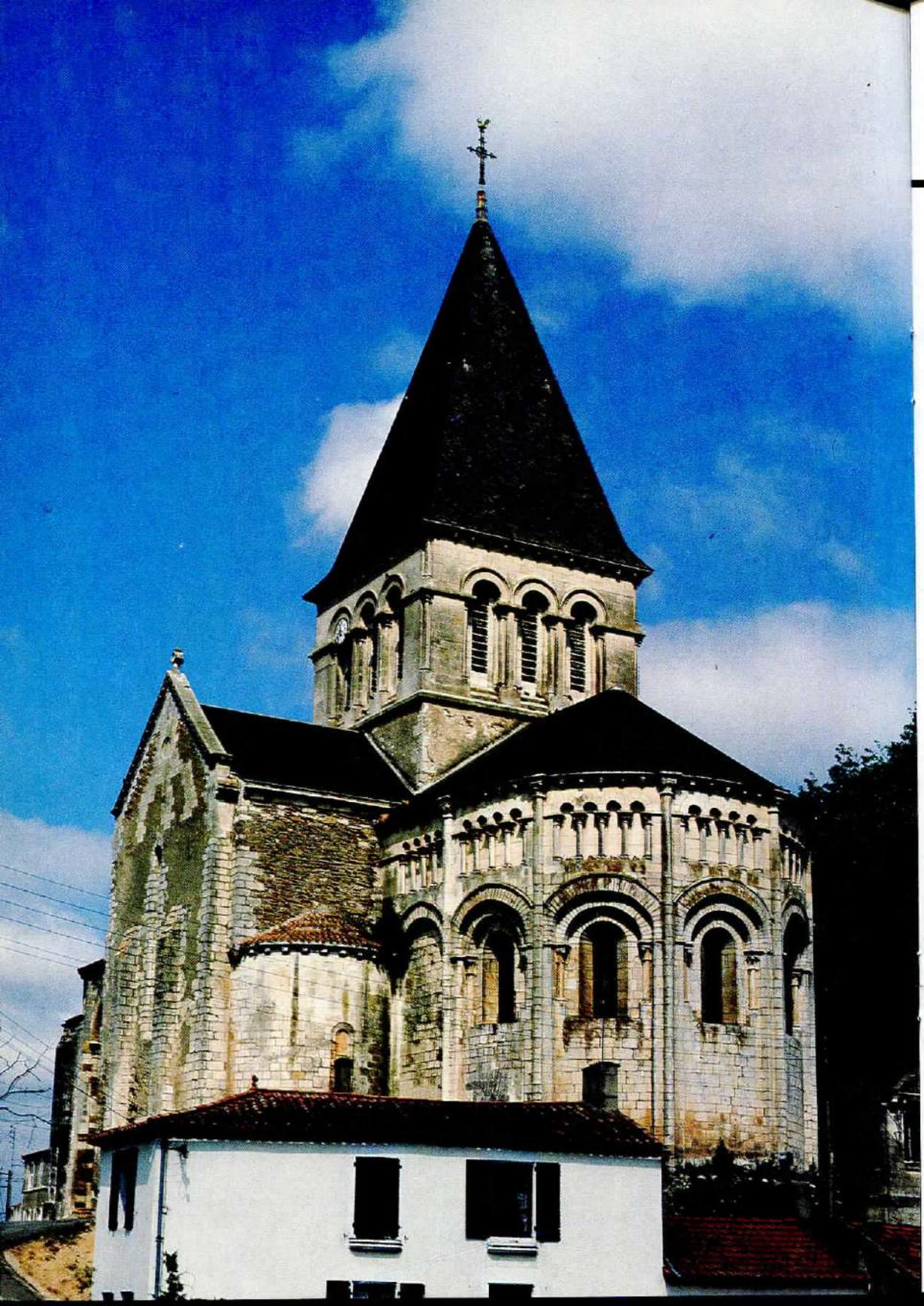
Les techniques de construction ont évolué, elles aussi. Les maçonneries sont maintenant traitées en bel appareil de taille moyenne, avec des joints minces. Au-dessus des ouvertures, les arcs se superposent dans des plans différents, principalement en façade où apparaissent des porches profonds. Avec la généralisation de la voûte, les contreforts à ressauts terminés en glacis succèdent aux raidisseurs peu saillants du siècle précédent et annoncent les murs-boutants de l'époque gothique. En revanche, les mortiers sont souvent de mauvaise qualité et les déformations sont fréquentes.

Le pouvoir politique intervient beaucoup moins en Vendée où le morcellement féodal est peut-être plus sensible qu'ailleurs. Rares sont les grands édifices à trois nefs. Citons cependant Saint-Hilaire-des-Loges qui possède une belle série de chapiteaux et un clocher à deux étages, les Moutiers-lès-Mauxfaits dont le maître d'œuvre montre sa virtuosité en utilisant le granit dans une composition raffinée, et Mortagne plus austère et plus vaste. Il est difficile de situer la belle église de Vouvan dont le chevet très soigné s'oppose à la nef ancienne, en partie restaurée. Par contre, La Chaize-le-Vicomte, derrière une façade poitevine, possède une nef centrale qui s'éclaire par-dessus les bas-côtés. Cette disposition particulière indique une influence normande qui ne surprend pas dans un édifice fondé par un compagnon de Guillaume le Conquérant.

## Le roman des Plantagenêts : un art d'une élégance savante

Le mariage d'Aliénor d'Aquitaine et d'Henri Plantagenêt provoque un bouleversement politique. Dans le sud-ouest et principalement en Poitou, il est à l'origine d'une modification importante dans le domaine de l'architecture. L'art de l'Anjou et ses techniques nouvelles de construction vont s'imposer en particulier dans les monuments pour le financement desquels le couple royal intervient personnellement. Il est vraisem-

blable que ce sont des maîtres angevins qui ont réalisé ces structures savantes dont l'élégance et la légèreté ne pouvaient que séduire une société raffinée. Mais, ce que l'on a appelé en d'autres régions le « gothique de l'ouest » conserve en Aquitaine un décor purement roman. Les sculpteurs ne veulent pas abandonner un style alors en pleine expansion qui s'oppose au roman du nord de la Loire, déjà délaissé. En effet, il



faut rappeler qu'à l'intérieur des cathédrales d'Ile-de-France, élevées à la même époque, toute l'iconographie éclate dans le vitrail plutôt que sur la pierre des chapiteaux où figure une ornementation purement végétale.

En Vendée, les monuments sont peu nombreux, mais de qualité. Le plus intéressant est sans conteste l'église d'Angles dont les deux travées de la nef expliquent toute l'évolution de cet art si particulier. Vers le chœur, les arcs diagonaux, par leur forme et leur décoration de larges fleurs évoquent la cathédrale d'Angers, tandis que vers l'ouest, les huit voûtains sont séparés par des arcs légers semblables à ceux de la cathédrale de Poitiers. Vingt ans se sont écoulés entre ces deux voûtes, pour autant que l'on puisse se prononcer en l'absence de textes.

Par ailleurs, il faut noter l'existence, à la naissance des arcs, de trois statues plus grandes que nature, au sujet desquelles les auteurs ont imaginé diverses explications. Pour les uns, il s'agit d'Henri II, d'Aliénor et de leur fils Richard, pour les autres de Roland, d'Olivier et de la belle Aude. En fait, il est plus raisonnable de penser à la représentation de trois vertus comme elles apparaissent sur les portails de cette époque. Les têtes animales sur lesquelles elles reposent indiqueraient la Patience, la Foi et la

Prudence.

Selon toute vraisemblance, c'est à Richard Cœur de Lion que revient le mérite de la construction d'éléments angevins dans plusieurs églises du Talmondaïs, fief de Raoul de Mauléon, un de ses compagnons les plus chers. Il est possible de dater de la fin du XII<sup>e</sup> siècle les piles de la nef de Longeville, la voûte nervée de la croisée des Magnils-Reigniers et la structure légère du chœur de Saint-Benoît-sur-Mer. Le clocher de Saint-Vincent-sur-Jard contient une très belle voûte, déjà gothique, dont la clef est ornée de têtes, malheureusement mutilées. Dans le nord de la Vendée, si la croisée de Beauvoir est un bon exemple de ce type de construction, celle de Sallertaine est couverte d'une coupole sur pendentifs sous laquelle sont plaqués des arcs diagonaux. Cette disposition marque une étape intermédiaire entre les deux styles.

Enfin, il faut citer l'abbaye des Fontenelles, près de La Roche-sur-Yon, qui est légèrement plus tardive. Avec son plan en croix latine, ses voûtes élégantes et son triplet oriental, c'est en Vendée la dernière manifestation de cet art attachant qui, après la défaite des Plantagenêts sur le continent, devait poursuivre une brillante carrière en Angleterre, pour revenir en France dans les structures du gothique flamboyant.

## Cryptes et souterrains-refuges

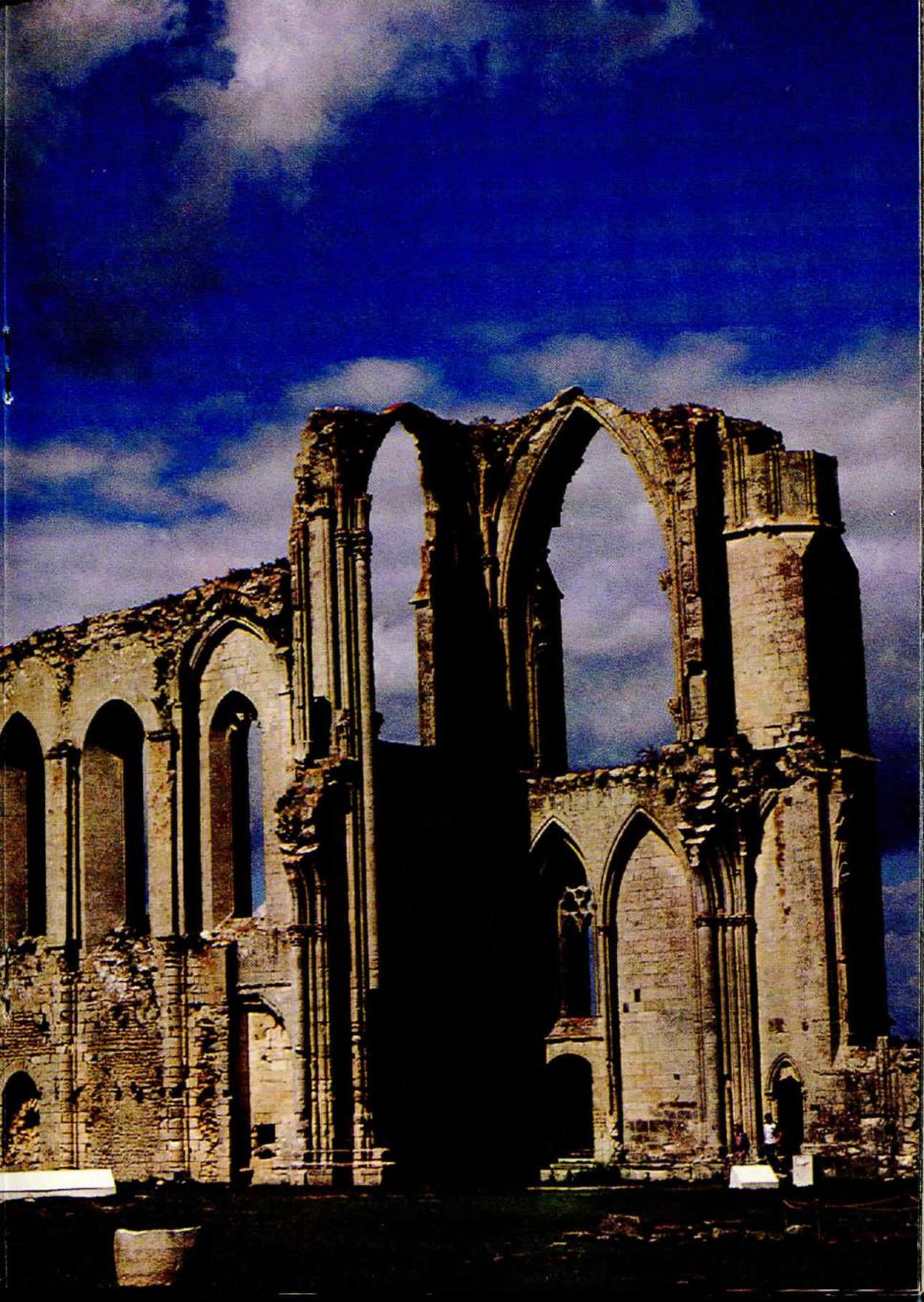
A l'origine, dans les églises carolingiennes ou ottoniennes, le mot crypte indiquait l'endroit où étaient exposées des reliques. Cet emplacement se situait à l'ouest et était surmonté d'une chapelle

haute à laquelle les escaliers de deux tours latérales permettaient d'accéder. L'ensemble formait ces massifs occidentaux, caractéristiques de cette époque et dont l'avant-corps de Maillezais était directement

**Mareuil.** Au bord du Lay qu'elle domine, cette **église paroissiale** étage avec bonheur absidioles, chevet, transept et clocher. Il faut reconnaître que les arcatures aveugles, ajoutées au XIX<sup>e</sup> siècle, s'intègrent agréablement dans cet ensemble roman.

Photo des pages suivantes:

**Maillezais.** De l'**abbatiale St-Pierre**, devenue cathédrale en 1317, il ne reste que des ruines grandioses: l'avant-corps occidental, le mur nord de la nef ainsi qu'une partie d'un bras du transept gothique. Trois ducs d'Aquitaine furent inhumés en ces lieux chargés d'histoire qui servirent de modèle à Rabelais pour l'abbaye de Thélème.



issu. Par ailleurs, sous le chœur se trouvait souvent une confession, sorte de petite pièce où étaient déposées des reliques que les fidèles pouvaient apercevoir par d'étroites ouvertures grillagées.

A l'époque romane, l'évolution de la liturgie a fait que le massif occidental s'est transformé en clocher-porche et que la crypte est devenue une salle souterraine placée sous le chœur. Cette dernière disposition figure dans tous les grands monuments, mais existe aussi dans un certain nombre d'édifices ruraux. Ces espaces très réduits sont en fait de petites églises en miniature dont les rares ouvertures assurent la ventilation plus que l'éclairage. Le mystère de ces sanctuaires obscurs impressionnait les esprits superstitieux et, en découvrant à la lumière des cierges le tombeau du saint, chacun était saisi d'une crainte religieuse. Bien que toute ornementation ait généralement disparu, les sentiments qu'éprouvaient les fidèles d'autrefois sont toujours ressentis par les visiteurs d'aujourd'hui.

Les cryptes étant placées dans le sous-sol des monuments, cette situation les a protégées des dégradations du temps et des hommes, alors que les constructions contemporaines qui les recouvraient ont été souvent ruinées. De ce fait, il en existe encore un certain nombre en Vendée. Chacune d'entre elles présente un caractère original. A Noirmoutier, il s'agit de la chapelle funéraire de Saint-Philbert qui a été transformée quatre siècles après sa fondation. Elle se trouve aujourd'hui sous l'église paroissiale et un couvercle de sarcophage, posé sur un massif de maçonnerie, marque l'emplacement de la sépulture du saint fondateur. Aux Essarts, le même phénomène s'est produit, plus tardivement cependant, car l'appareil des ouvertures et les restes des fresques permettent de dater la chapelle primitive du XII<sup>e</sup> siècle. A Notre-Dame de Fontenay-le-Comte, c'est le seul témoin de l'église romane disparue. Mais l'archaïsme des baies contraste avec le style achevé des colonnettes et il serait bien possible, une fois encore, que les murs soient antérieurs.

L'accès de ces trois monuments se fait de manière traditionnelle par des escaliers latéraux.

En revanche, la crypte de Vouvant, à peine enterrée, s'ouvre directement sur la nef et c'est par les côtés que l'on monte au chœur surélevé. Cette disposition, unique dans la région, remonte à la fondation de l'église, au début du XI<sup>e</sup> siècle. Elle a été reprise par la suite dans le style de la fin du XII<sup>e</sup>, et la restauration du XIX<sup>e</sup> a fait disparaître toute trace des constructions primitives. A Curzon, c'est par une trappe, à la croisée du transept, que l'on accède au plus intéressant de ces petits sanctuaires. Les dimensions sont réduites, mais la qualité des sculptures est exceptionnelle. Il faut souligner également l'existence des fondations d'un bâtiment énigmatique qui a précédé l'église romane et en a guidé l'implantation. Enfin, si à Angles c'est également une trappe, située cette fois dans la nef, qui permet d'entrer dans la crypte, celle-ci n'est plus aujourd'hui qu'un caveau sans style, vide et nu.

En général, les édifices, qu'ils soient religieux ou laïques, ont été élevés avec des matériaux pris sur place. Ainsi sous les églises de la Plaine, en particulier, les carrières qui ont servi à l'extraction de la pierre existent toujours. Ces galeries, aux accès difficiles, sont devenues des souterrains-refuges où les villageois se cachaient lors de la venue des gens de guerre. L'entrée se situait souvent dans l'église même. Le passage par où les habitants se glissaient un à un, était étroit, coudé, et des pièges renforçaient souvent la défense. Aucun soldat n'osait s'aventurer dans ces dédales obscurs dont un seul homme pouvait assurer la garde. Il en existe un grand nombre en Vendée qui ont été relevés et répertoriés. Les plus connus sont ceux d'Angles, de Pétosse et de Chalais, commune de Saint-Pierre-le-Vieux. Ces architectures souterraines qui ont servi jusqu'à la Révolution sont difficilement datables, mais certaines peuvent remonter très haut dans le temps, à l'époque des invasions.



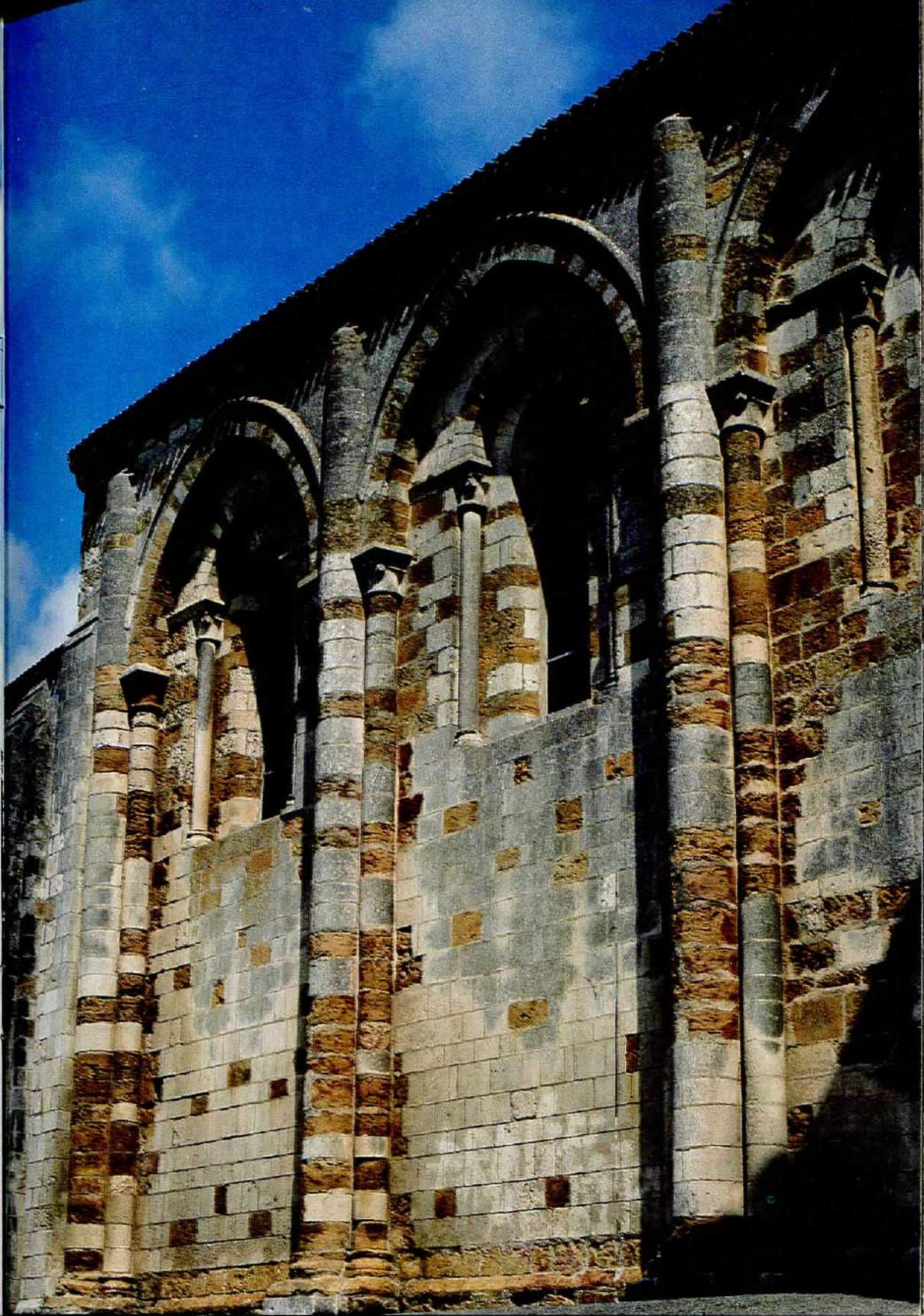
## Par le travail et la prière, pour la plus grande gloire de Dieu

Le Poitou a été une terre privilégiée en ce qui concerne le monachisme. Au IV<sup>e</sup> siècle, saint Martin avait fondé le premier monastère français à Ligugé, près de Poitiers. Par la suite, saint Philbert fut à l'origine du premier établissement vendéen dans l'île d'Herio qui devait s'appeler dès lors Noirmoutier. Il ne reste pratiquement rien de cette fondation du VII<sup>e</sup> siècle qui fut abandonnée par les moines devant la menace normande. En revanche, le premier prieuré qui en dépendait, Saint-Michel-en-L'Herm, se releva brillamment et devint une puissante abbaye. Celle-ci eut un rôle prépondérant dans le développement économique du sud vendéen. Les vestiges romans forment les caves des bâtiments classiques. La « basse église », du début du XI<sup>e</sup>, est une construction très austère. Cette rigueur contraste avec la richesse des chapiteaux historiés de la façade de la salle capitulaire. Cette dernière fut reprise à la fin du XII<sup>e</sup> et réparée après un siège dramatique, durant les guerres de religion. L'abbaye rivale de Luçon devenue le siège d'un évêché en 1317, n'a conservé de l'époque romane que le pignon nord du transept. La cathédrale de Richelieu est en effet un des rares édifices gothiques de Vendée. L'abbatiale Saint-Pierre de Maillezais domine toujours le Marais poitevin. Elle fut ruinée par les protestants et le siège épiscopal, créé au XIV<sup>e</sup> siècle, fut alors transféré à la Rochelle. De cet ensemble majestueux auquel s'attache

le souvenir de Rabelais et d'Agrippa d'Aubigné, il ne reste aujourd'hui que le plan du cloître et des bâtiments qui l'entouraient, ainsi que de belles constructions du XI<sup>e</sup> siècle, la période la plus glorieuse de son passé.

A côté de ces monuments liés à l'histoire de la France, figurent des fondations moins connues, mais néanmoins très attachantes. Nieul-sur-Autize possède le seul cloître complet de Vendée, dont les galeries aux lourds chapiteaux à gaine entourent un petit jardin tranquille. L'église abbatiale a été très restaurée au XIX<sup>e</sup> siècle; elle a conservé cependant plusieurs sculptures intéressantes. Bien différente est l'abbaye Saint-Jean-d'Orbestier qui s'élève non loin des falaises de la baie de Cayola, au nord des Sables d'Olonne. Dans cet édifice rustique, seul demeure le sanctuaire dont la nef est à ciel ouvert. L'île Chauvet est un monastère harmonieux, situé dans le cadre verdoyant d'une propriété privée. L'église qui a perdu ses voûtes présente en façade des sculptures originales et dans le chœur des pots acoustiques. La Grainetière, près des Herbiers, est un monument de transition où les moines sont revenus depuis peu. Si l'extérieur de la salle capitulaire est encore roman, la galerie ouest du cloître est déjà gothique. Enfin, une place à part doit être faite à la « celle » de Chassay, rare exemple à peu près complet des petits prieurés de l'ordre de Grammont.

**Mareuil.** Les grandes arcatures du mur sud de la nef ont un aspect monumental assez rare en Vendée. Il est vrai que Mareuil fut le siège d'un doyenné jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.



## Les châteaux: symboles féodaux et réalités guerrières

Avec les édifices religieux, les châteaux forts forment les bases de la société féodale. A la moindre menace, la population rurale vient s'abriter dans la basse-cour, à l'ombre du donjon, et cette protection effective justifie pleinement les redevances dues au seigneur. Les châteaux ont donc avant tout une fonction utilitaire; non seulement ils servent de refuges, mais encore, ils occupent des points stratégiques. Au XI<sup>e</sup> siècle surtout, leur implantation avait été voulue par le duc et leur ensemble devait permettre d'arrêter les incursions de l'ennemi. En effet, les campagnes militaires consistaient alors en une succession de sièges. Ainsi, après avoir établi une ligne de châteaux le long de la côte, pour défendre le pays contre les Normands, Guillaume le Grand avait édifié à La Roche-sur-Yon une puissante forteresse dont les hommes d'armes pouvaient se porter rapidement au point attaqué. Or il est intéressant de constater que Napoléon, huit siècles plus tard, choisira le même emplacement pour fonder la ville-garnison chargée de surveiller tout le département.

La guerre de Cent Ans et les guerres de religion ont imposé bien des modifications aux châteaux primitifs. Aussi les restes de l'époque romane sont-ils peu nombreux en Vendée, parmi les constructions épargnées par les colonnes infernales.

Les mottes constituent les premières défenses. Ces petites collines artificielles et les levées de terre couronnées de palissades de bois ont laissé peu de traces dans le paysage. De plus, il est facile de les confondre avec les tumulus ou les fortifications néolithiques qui existent dans la région. A l'intérieur de l'enceinte du château de Fontenay-le-Comte, se trouvent les vestiges

de la motte de Rullan. Celle-ci supportait une tour qui dépendait directement de Poitiers. Le parc des Essarts contient également les traces des retranchements primitifs. En revanche, à Saint-Nicolas-de-Brem, devant l'église, il existe une motte dont les terres recouvrent un édifice plus ancien, formant ce qu'il est convenu d'appeler un donjon emmotté.

En Vendée, les premières fortifications de pierre apparaissent dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle et s'inspirent des constructions angevines et normandes. Le monument le plus remarquable est certainement le château de Talmond qui s'organise autour d'un ancien clocher-porche transformé en donjon, vers 1070. Son bel appareil ainsi que son grand escalier à vis en font un édifice exemplaire dont les défenses ont été renforcées d'une manière savante, à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, sur l'intervention personnelle de Richard Cœur de Lion.

D'autres n'ont conservé que la base des murs de l'enceinte, comme Montaigu ou Vouvant. Dans ce dernier château, seule la tour Mélusine domine encore le paysage verdoyant de la forêt de Mervent.

Parmi les éléments de l'architecture militaire caractéristiques de cette époque, figurent des donjons massifs, de plan carré ou rectangulaire, renforcés de tours demi-circulaires. Bien que repris au XV<sup>e</sup> siècle dans ses parties hautes, Noirmoutier en est un bon exemple; Châteaumur également. Celui-ci s'élève au centre d'une enceinte contre laquelle s'appuient les maisons du village. Tiffauges, auquel se rattache le souvenir de Gilles de Rais, et Pouzauges correspondent au même schéma. Toutefois, ces deux donjons présentent la particularité

**Pouzauges.** Envahi par le lierre, ce robuste donjon domine depuis plus de huit siècles la petite ville qui s'étage au pied du château. Dans ce bel exemple d'architecture militaire, les mêmes détails de construction se retrouvent à Tiffauges, autre domaine des vicomtes de Thouars.



d'être épaulés par des contreforts d'angle aux arêtes arrondies. Ils ont d'ailleurs été élevés en même temps par un vicomte de Thouars et, dans les deux cas, cette formule originale a vraisemblablement été réalisée par le même maître d'œuvre. Enfin, la tour «sarrasine» du château des Essarts est une construction très fruste, de plan carré, à l'intérieur de laquelle des voûtes très élaborées rappellent l'architecture angevine.

Ces ouvrages militaires dont tout décor est absent pouvaient difficilement être transfor-

més en résidence; d'autre part, l'apparition de l'artillerie rendait leurs défenses plus fragiles. Cependant ces vieilles murailles subirent longtemps l'épreuve des combats, avant d'être démantelées sur l'ordre de Richelieu qui pensait éviter ainsi de nouvelles guerres civiles. Toutefois, les maçonneries de blocage qui formaient les forteresses romanes résistèrent à la mine des démolisseurs, et leurs ruines imposantes se dressent toujours au-dessus des villages et des bourgs qu'elles ont défendus pendant tant de siècles.

## Evolution du décor roman

Dans l'art roman, le décor sculpté est lié à l'architecture d'une manière très étroite. Il marque les rythmes de la composition, souligne les éléments essentiels de la structure et participe au caractère sacré des édifices. Par ailleurs, si le choix de l'iconographie reste rigoureux, la plus grande liberté de réalisation est laissée au sculpteur, qui manifeste ainsi sa personnalité et souvent son humour. La variété qui en résulte constitue un des charmes de l'art roman. Cependant, la virtuosité des artistes est très variable et les maladresses d'exécution ne sont pas forcément une preuve d'ancienneté.

Au début du XI<sup>e</sup> siècle, la sculpture est surtout ornementale et souvent réservée aux chapiteaux. Ces derniers ont des proportions élancées et l'astragale, cette bague qui ceinture le haut des colonnes, présente les arêtes vives d'un listel. Ces

caractéristiques apparaissent en particulier à Maillezais, dans les sept chapiteaux qui subsistent dans l'abbatiale. Mais des œuvres identiques se trouvent à Mareuil, Pouillé et surtout Saint-Denis-du-Payré où figure, en deux exemplaires, une curieuse scène de consécration ou d'initiation.

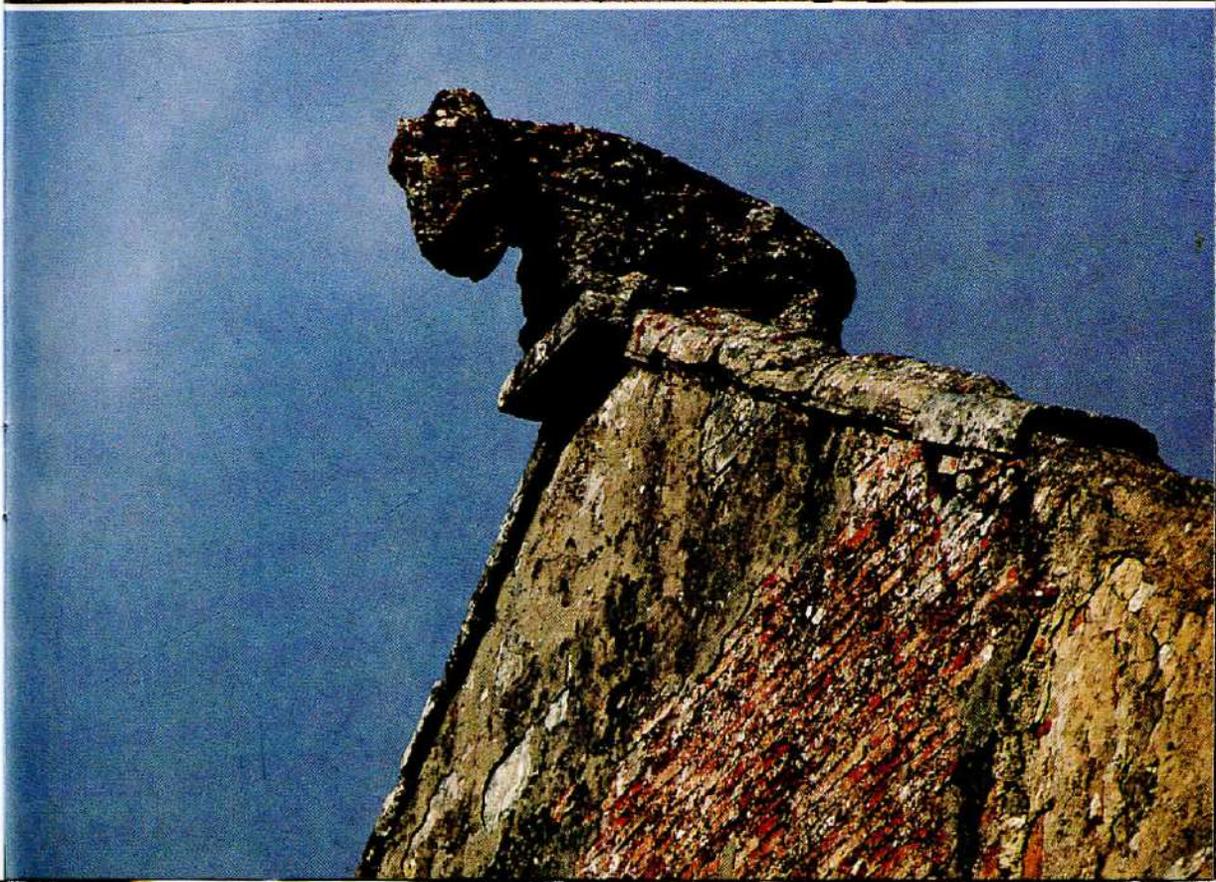
Parmi tous les motifs décoratifs, l'entrelacs est certainement le plus employé et il est lui-même l'objet de bien des traitements. Cette époque utilise également les plaques sculptées, soit en scènes indépendantes, comme à Luçon et à Maillezais, soit, plus généralement en succession de métopes, principe qui subsistera jusqu'au siècle suivant, principalement sous les corniches. Parmi ces ensembles de petits bas-reliefs, le plus intéressant est le décor du portail de Saint-Nicolas-de-Brem dont l'inspiration irlandaise peut expliquer l'archaïsme.

Photo du haut:

**Foussais.** Cette église possède peut-être le plus beau **portail** de Vendée. Le sculpteur, Giraud Audebert de St-Jean-d'Angély, a signé son œuvre sous le bas-relief nord.

Photo du bas:

**Angles.** Au sommet du pignon ouest, se trouve une sculpture sans doute préchrétienne. Elle représenterait un animal démoniaque qu'un saint homme changea en pierre. Cette «**mâle bête**» dévorait les attardés; elle ne se nourrit plus aujourd'hui que de la beauté des filles, du moins la légende le prétend.



A la fin du XI<sup>e</sup> siècle, il faut noter, dans la décoration des édifices religieux, une grande différence par rapport à la période précédente. Les chapiteaux sont plus trapus et s'intègrent mieux dans l'appareil des murs et des piles. Il en existe deux belles séries à Saint-Hilaire-des-Loges et à la Chaize-le-Vicomte. Mais surtout, la sculpture se répand sur les bandeaux, les voussures et les modillons, transformant les façades en de véritables arcs de triomphe. L'influence de la Saintonge se manifeste en particulier dans le domaine de la composition, comme à Fontaines. La pierre tendre de Charente, dont l'exportation se généralise à cette époque, favorise cette expansion de la sculpture. Les portails de Foussais, de Vouvant, de Benet, rivalisent de richesse et d'imagination avec les plus belles façades de l'ouest; la première surtout, signée par son auteur Giraud Audebert, est un chef-d'œuvre, connu dans le monde de l'archéologie.

L'ensoleillement de la côte vendéenne et de la plaine est favorable aux jeux de lumière; de ce fait, la pierre des portails est taillée profondément pour provoquer des ombres nettes qui mettent la sculpture en valeur. Tout d'abord, sont employés beaucoup d'ornements purement linéaires, plus ou moins savants, dont les motifs variés se retrouvent dans toutes les provinces. Les sujets végétaux procèdent du même souci de décoration pure; ainsi figurent aussi bien des feuillages locaux, traités de manière réaliste ou simplement stylisés, que des plantes exotiques, vues quelquefois avec beaucoup de fantaisie. Le bestiaire est également très varié; il n'est pas toujours symbolique, ainsi les fables sont quelquefois représentées. Quant aux personnages humains, ils sont souvent traités avec verve et quelquefois même avec une certaine ironie. Si les deux testaments se développent sur les voussures de Benet, c'est une exception; l'iconographie est en général moins

savante et traite plutôt de la spiritualité quotidienne ou du Jugement dernier.

Sur les modillons, ce sont les sept péchés capitaux qui sont le plus souvent représentés. C'est un sujet qui se prête à l'humour gaillard et ces sculptures sont plus amusantes que dissuasives; ainsi à Chalais, la calomnie, l'ivrognerie et la luxure sont en quelque sorte à l'honneur. Mais il existe également de véritables portraits dont les expressions nobles ou tendres sont émouvantes. D'autres figures proviennent directement de la mythologie gauloise, comme l'homme au marteau, ou du spectacle et de la fête: musiciens, jongleurs, animaux savants.

Avec le style Plantagenêt, si la facture a peu changé, on assiste, en revanche, à un retour vers le monumental et le symbolisme. La représentation des vertus et des vices est un des sujets favoris des sculpteurs angevins. Le caractère très réaliste des personnages et le traitement scrupuleux de leurs vêtements nous font revivre la société raffinée de la cour de la reine Aliénor. Sur les voussures, les corps s'étirent sur plusieurs claveaux, en suivant la courbe de l'arc. Cette disposition nouvelle et le naturalisme des feuillages qui se développent sur les chapiteaux annoncent le style gothique.

Bien que vraisemblablement postérieures à l'époque romane, quelques fresques s'y rattachent cependant par l'esprit qui a présidé à leur réalisation. Il faut citer en particulier, sur les murs de la nef du Vieux-Pouzauges, l'histoire de la Vierge qui est d'une iconographie rare. D'autre part, le Christ de Sallertaine, de tradition byzantine, fait regretter la disparition du décor de la nef. Par ailleurs, les visages découverts depuis peu sur le cul-de-four de Saint-Nicolas-de-Brem, appartiennent peut-être à une représentation des Saintes Femmes au Tombeau. Enfin, dans le bras sud du transept des Magnils, les apôtres sont tournés vers le pignon où le Christ a été remplacé par une fenêtre.

**La Chaize-le-Vicomte.** Cette église, dédiée à saint Nicolas, fut construite par un vicomte de Thouars, compagnon de Guillaume le Conquérant. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que la nef de cet édifice présente une structure d'inspiration normande.



## Variété du bestiaire roman

La représentation des animaux est un aspect très particulier du monde roman. La présence dans une sculpture de telle ou telle figuration zoomorphe n'est jamais fortuite. Le symbolisme justifie non seulement leur présence mais encore leur emplacement. De plus, dans la réalisation d'une œuvre sculptée ou peinte, il y a une double spéculation. D'une part, le sujet lui-même fait partie d'une conception d'ensemble tirée généralement d'un texte précis et, d'autre part, la composition de la scène s'inspire souvent d'œuvres plus anciennes, quelquefois d'origine païenne. Ce mélange du sacré et du profane est une chose qui surprend parfois notre raisonnement moderne, mais qui doit être admise par qui veut comprendre l'esprit des artistes romans. Il existe alors une sorte d'équilibre entre ces deux tendances, équilibre qui disparaît par la suite, la forme l'emportant sur le sujet, pour réaliser des ensembles purement décoratifs. D'un autre côté, le souci du naturalisme est étranger à l'esprit du XII<sup>e</sup> siècle, surtout dans ses débuts. Pour un sculpteur, il s'agit que tout le monde reconnaisse l'objet de son œuvre et non que l'animal soit véritablement ressemblant. En fait, la représentation est plus conventionnelle que réaliste. Cela explique que l'anatomie générale est souvent fautive alors que certains détails sont traités avec beaucoup de minutie.

Le lion tient la place d'honneur. Debout ou couché, seul ou par couples affrontés, il est présent dans la plupart des édifices. De part et d'autre d'un arbre de vie, avec quelquefois des expressions différentes, il forme l'ornementation de nombreux chapiteaux.

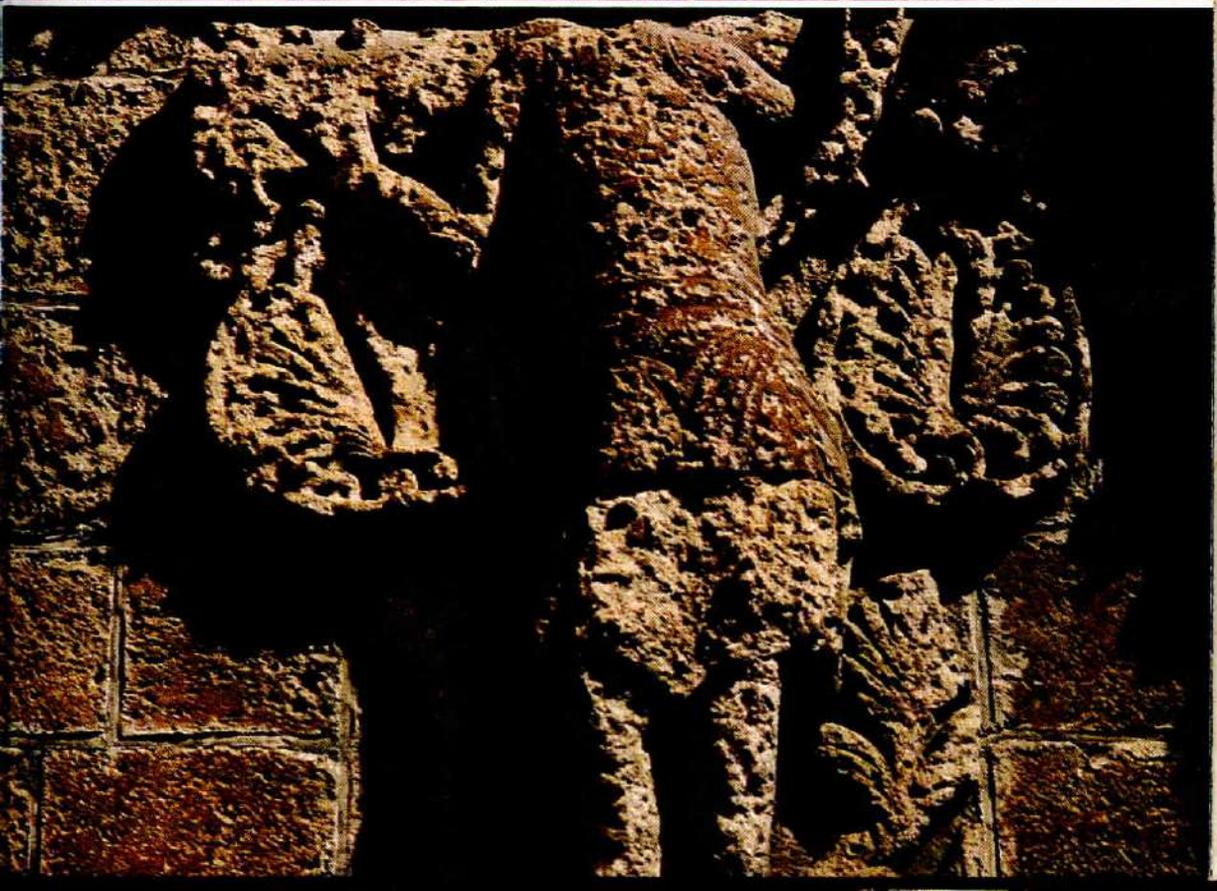
Le lion de saint Marc figure plutôt sur les façades. D'autre part, Daniel dans la fosse aux lions, à Saint-Michel-en-l'Herm, ainsi que Samson et le lion, à Velluire et Vouvant, sont, en Vendée, les deux scènes de la Bible dans lesquelles des félins sont représentés. En raison de leur symbolisme, le bœuf, le chien et le singe viennent ensuite par le nombre. Tous les animaux familiers de la ferme ou des bois sont également présents. Toutefois, une place à part doit être donnée au chat dont l'image est quelquefois réduite à la tête. Parmi les nombreux oiseaux, certains sont bien reconnaissables. En premier lieu, il y a l'aigle qui quelquefois est bicéphale, mais aussi les perdrix qui courent sur une frise de Maillezais et la chouette qui veille déjà sur la Vendée dont elle deviendra plus tard le symbole. Il y a également ces oiseaux perchés sur le dos d'animaux, suivant un vieux thème oriental et ceux qui murmurent quelque médisance à l'oreille d'un petit personnage dont le pendant écoute la calomnie sous la forme de serpents. Ces derniers nous introduisent dans l'univers des monstres. Si le griffon l'emporte par le nombre, l'aspic qui se refuse à entendre la parole du Christ et le dangereux basilic, ce coq à queue de serpent, se rencontrent souvent sur les façades. Cependant l'ouest présente une prédilection pour les «goûles», ces têtes monstrueuses qui semblent avaler les colonnes, et les sirènes-poissons qui, plus tard, serviront de support à la légende de Mélusine. Ils forment un monde maléfique qui ne peut effrayer celui qui a bonne conscience et leur présence familière rappelle seulement, comme à Saint-Michel-en-l'Herm, que le Diable est toujours vaincu par le signe de la Croix.

Photo du haut:

**Saint-Nicolas-de-Brem.** Dans l'abside centrale de l'église du XI<sup>e</sup> siècle, sous le badigeon de chaux, ces deux silhouettes de femmes ont été récemment découvertes.

Photo du bas:

**Benet.** De l'époque romane, cette église n'a conservé que sa façade occidentale au décor sculpté d'une exceptionnelle qualité. Du côté sud, se trouve un bas-relief énigmatique. Ce personnage décapité qui foule un serpent représenterait le **Triomphe du Christ**.



## Survivances de l'art roman en Vendée

Lorsque le roi de France s'empare du Poitou, au début du XIII<sup>e</sup> siècle, son pouvoir n'est pas reconnu facilement. La résistance va durer une quarantaine d'années, jusqu'à ce que saint Louis, après avoir brisé les dernières révoltes et s'être emparé des châteaux vendéens de Pouzauges, Mervent, Vouvant et Fontenay, confie l'administration du pays à son frère Alphonse. Le roi s'appuie sur la population qu'il avantage par des chartes, au détriment des grands féodaux dont la fidélité est incertaine. Dès lors, la noblesse dont les revenus sont réduits, ne finance plus de nouvelles fondations; d'ailleurs les édifices religieux ruraux sont assez nombreux pour les besoins des habitants, malgré l'expansion démographique du XIII<sup>e</sup> siècle. Les chantiers vont s'arrêter pour longtemps. Ainsi, l'art gothique est pratiquement inexistant en Vendée; seules les abbayes de Luçon et de Maillezais, devenues cathédrales en 1317, feront l'objet de travaux importants. Il faut attendre les destructions de la guerre de Cent Ans pour qu'une période de construction se manifeste à nouveau, dans un style tardif.

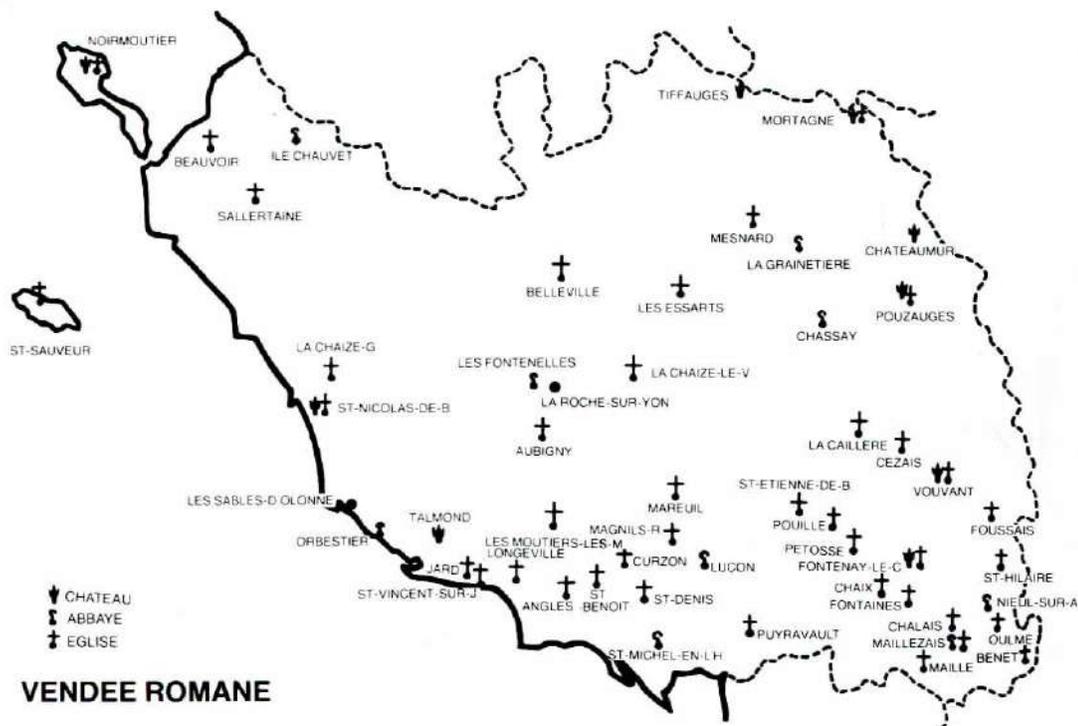
L'art roman, si parfaitement achevé en Vendée comme dans toute l'Aquitaine, ne

pouvait laisser indifférents les maîtres d'œuvre des siècles suivants. Ainsi à Fous-sais, lors de la reconstruction de l'église au XIV<sup>e</sup>, les habitants exigent que la façade dont ils sont fiers, soit préservée, d'où l'emploi d'arcs-boutants à la place de simples contreforts. Au milieu du XVII<sup>e</sup>, à Nieul, les voûtes de la salle capitulaire sont reconstruites dans le style du reste de l'édifice roman. Il en est de même à Saint-Michel-en-l'Herm.

Les plus indiscrets seront les restaurateurs du XIX<sup>e</sup> siècle qui auront le tort de mépriser les structures sévères du XI<sup>e</sup> et de leur préférer le roman saintongeais plus fleuri. Ainsi, il faut regretter leur intervention à Vouvant, Mareuil et Curzon, dont le classement de l'église est abandonné après une rénovation radicale.

Cependant, malgré les dégradations dues aux protestants et les destructions des révolutionnaires, la Vendée conserve encore de nombreux monuments des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles et reste, par le cœur et l'esprit, une terre romane.





## VENDEE ROMANE

### En couverture :

**Oulmes.** Ce petit édifice aux sculptures délicates est le modèle réussi des églises de la Plaine. Signalons qu'un des chapiteaux du portail nord a des vertus médicinales.

### En dernière page de couverture :

**Angles.** Dans la nef caractéristique de l'évolution du style des Plantagenêts, à droite du **pilier nord**, la partie la plus ancienne présente la mouluration robuste des années 1160, tandis qu'à gauche se trouvent les nervures légères de la fin du siècle. Les grandes statues et les chapiteaux à feuillages font de cette ancienne abbatale un édifice d'exception.

